

Vie et Mort de Katie Oison

"Rarement on aura vu sur scène autant de créativité, de pertinence, de sobriété et de puissance. (...) Ce spectacle est un éclair qui taille à vif dans la chair, une fulgurance, vive et dense, dont les fortes images vivent et dansent encore longtemps devant nos yeux.

Une superbe réussite, en tous points !"

Emmanuel Arnault

Fréquence Paris Plurielle, 7 février 2011.



**Spectacle créé au Théâtre du Cloître (Bellac)
Scène conventionnée aux écritures contemporaines, janv. 2011**

Texte : James Garner

Titre original : *Life and death of Katie Olson* (2004)

Editions La Dragonne (2006)

Traduit de l'américain par Yannick Gentil

(Première traduction et édition française d'une œuvre de James Garner)

Interprétation : Sophie Bezard

Direction d'acteur : Didier Massot

Éclairages : Thierry Guisti

Son : Mathieu Boutel

Mise en scène collective

Dessins : Lyzane Potvin

Photographies : Hervé Gergaud, Thierry Laporte

Accessoires de costumes : Camilla Delory

Production : Cie Soli Soli

Coproduction : Théâtre du Cloître / Scène conventionnée de Bellac, CiaoProd

Coréalisation : Théâtre Expression 7 Limoges, La Fabrique MC11 Montreuil

Projet soutenu par la Région Limousin





© Hervé Gergaud

Katie Olson, une femme à l'âge indéterminé

débite une litanie tourbillonnante. Son corps, sa crasse, sa carapace. Se protéger de sa vie. Flash back. L'enfance, le viol, le meurtre, le père. Le silence de la mère. Et le feu. Tout brûler, depuis. Une pyromane. Laver/brûler la crasse. Laver/brûler le monde. Laver/brûler la vie. Jusqu'au jour où elle tue par accident une famille entière. Incarcérée à la suite de ce tragique événement, c'est depuis le couloir de la mort qu'elle nous parle.

Quelques images vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=T9TsgjeNAqw>



© Hervé Gergaud

Extraits

“

Mon corps est une décharge. Un sac de viande, qui sent l'ordure. Mais il paraît que j'ai de beaux yeux. Je ne mets pas plusieurs couches de vêtements sur mes yeux. Mon regard, je le plante dans celui des gens. Je les regarde bien en face. Je vous regarde : mes yeux sombres, je les porte au-devant de vous. Je suis comme vous me voyez. Il m'importe peu que vous m'appréciez ou non. Je ne cherche pas votre tendresse. Je ne cherche pas votre compassion. Si vous ne m'aimez pas, je ne vous aime pas non plus. Si vous m'aimez, je m'en fous. Je fais ce que je veux. Je suis libre. Vous aussi : venez avec moi. Ma salive, c'est du miel ou du venin, comme vous voulez. Je crache sur la vie. Je crache sur la mort. Je m'appelle Katie Olson. ”

“

Je ne parle pas. Mon langage à moi, c'est le feu. Et depuis que je suis gamine, j'ai tout brûlé : des papiers, des broussailles. Des voitures, des forêts. Le jour du grand incendie, j'ai brûlé des vies humaines. Et je vais devoir payer pour ça. Je vais devoir rendre justice avec mon âme.”



"L'inceste est la forme la plus achevée du sacrifice, puisqu'il fait subir à l'enfant, par celui ou celle-là mêmes qui lui ont donné la vie, la pire des morts, la mort intérieure, la mort du symbole. C'est la source même de la vie qui s'inverse en acharnement décréateur où les archétypes parentaux se défigurent en masques terrifiants. Il s'agit de dégrader l'humain en lui de telle façon que l'humanité n'y soit plus reconnaissable.

La volonté sacrificielle est une volonté de décréation. Le mal radical est ce processus de décréation, et le sacrifice, en tant qu'il est justement ce processus de décréation, est le mal radical.

Anna Griève 'Les Trois corbeaux'

Que signifie aujourd'hui faire justice ?

Quand le droit n'est pas là pour défendre, comment sauver sa peau?



"Dans un tribunal, s'il existe quelque chose d'inhumain, c'est assurément cette action de la justice sur la souffrance des êtres. Les lois ne parviennent à consoler personne quand nos larmes sont du ressort de la chair. Les juges interviennent dans le sein de chacune des parties, embrassent la cause des victimes, considèrent les droits



© Lyzane Potvin

de l'accusé, coupent les cheveux en quatre, délibèrent sur la base d'une moyenne comptable qui relève du calcul mental. De là, le drame des victimes éternellement frustrées ; de là, le drame du coupable éternellement incompris. D'où l'impossible mission des avocats ; ceux de l'accusation qui refusent de regarder l'homme avant de s'occuper de l'assassin, ceux de la défense qui masquent l'assassin pour mieux nous faire voir l'homme. D'où l'inévitable trahison des juges, dans une comédie qui pourrait être une farce, si le but n'était pas de rassurer le public et de nous libérer de nos peurs.

(...) c'est à se demander si nous verrons jamais les

Cours pénales internationales – soumises à de si grandes pressions dès lors qu'elles sont des fenêtres ouvertes sur notre vrai visage-, procéder un jour à l'instruction de crime 'contre l'humanité' en osant s'attaquer à 'l'homme', sans purement se cantonner au procès d'un homme'. »

François Bizot 'Le Silence du bourreau'